La Lettre de nos Moulins

Éditée par l'A.P.R.O.M.I.C.A.V.

Association pour la protection et la mise en valeur de Calvisson et de la Vaunage

N° 62 - 2ème trimestre 2023

ÉDITO

Chères lectrices et chers lecteurs,

Les vacances approchent. En fait, elles sont déjà là dans nos têtes, inscrites dans nos projets les plus immédiats, tel notre **voyage annuel,** prévu cette fois-ci en date du 1er juin à la manade Raynaud aux Saintes-Maries-de-la-Mer.

Avec elles, vient le temps du farniente et du relâchement. Et ce dernier sera le bienvenu pour notre petite équipe qui n'a pas lésiné sur ses forces et sur ses moyens pour vous offrir un premier semestre riche et dense au travers de nos activités multiples et variées. Je ne vais pas les citer ici, la page suivante de votre lettre revient de fort belle manière et régulièrement sur nos manifestations qui n'en finissent pas de retenir votre intérêt. A l'instant où j'écris cet éditorial, la conférence du 10 juin sur **« Voltaire et les femmes »** et notre **« Salon du livre et de la jeunesse créative de Calvisson »** prévu une semaine plus tard, sont en pleine préparation mais ces festivités n'échapperont ni à votre curiosité ni à votre assiduité, j'en suis convaincu, car je sais que, de longue date, l'**APROMICAV** peut compter sur vous.

Dans les derniers jours de l'été, nous nous donnerons rendez-vous au stand de l'**APROMICAV** pour le traditionnel **« Forum des Associations de Calvisson »** venez nombreuses et nombreux à notre rencontre et rejoignez-nous par vos adhésions ! Nous avons besoin de ressources, de vos idées et de vos bras pour continuer, agrémenter l'aventure et ensemble, entretenir notre histoire.

« Les lieux sont aussi des liens. Et ils sont notre mémoire. » Philippe Besson

Un bel été à toutes et à tous et bonnes vacances !

Serge Marignan

Président de l'APROMICAV

Visitez notre site www.apromicav.com pour revoir la « lettre de nos moulins »
ainsi que les actualités et animations proposées et sur **facebook** en tapant « apromicav calvisson»

VIE ASSOCIATIVE

FESTIVAL DE CHANT CHORAL

Un vif succès pour le Festival de chant choral !

C'est un bien joli moment que nous ont offert les 130 choristes dirigés de main de maître par **Nicole EYMARD,** dimanche 26 mars au foyer communal de Calvisson.

On ne s'attendait pas à une telle affluence pour ce 1er Festival de chant choral ! La salle était pleine à craquer ! A tel point que certains spectateurs n'ont pas hésité à s'installer sur la terrasse extérieure pour profiter pleinement de cet après-midi musical.

Il faut dire que le spectacle était de qualité et le répertoire minutieusement choisi.

Accompagnées du trompettiste, **Michel MENEGHINI**, les 3 chorales ont enflammé le cœur des spectateurs à travers des interprétations de Ferrat, Brassens, Moustaki, Julien Clerc, Fugain, Goldman, Nino Ferrer, Hugues Aufray.

Nicole EYMARD n'a pas manqué de communiquer son enthousiasme et son énergie débordante à l'ensemble du public durant une prestation musicale d'une heure trente.

Seize chansons engagées sur le thème de l'environnement, de l'écologie, de notre région, de la Camargue nous ont rappelé que notre planète est précieuse et que nous ne pouvons rester insensibles.

Quels beaux moments de partage et quelle ambiance extraordinaire lorsque les spectateurs ont repris les refrains de « Mon beau pays s'appelle Occitanie, j'ai dans le sang une pointe d'accent » de Michel Etchevery ! Quel bel hommage rendu aux institutrices avec la chanson « Mademoiselle » de Julien Clerc ! « Ma Camargue » chanson inspirée du poème touchant de Jean-Marc ALLEGRE a suscité également quelques émotions dans la salle. Enfin, le concert s'est achevé dans l'allégresse par un « Alléluia » repris en chœur par les spectateurs.

Un pot amical a clôturé cet évènement qui a remporté un vif succès.

L'APROMICAV vous donne rendez-vous l'année prochaine pour une seconde édition.

VIE ASSOCIATIVE

CONFÉRENCE JEAN CARRIÈRE

En cette fin d'après-midi du 7 avril, l'APROMICAV a eu le plaisir de recevoir à la Médiathèque Emmanuel Carrière et le musicien Raphaël Lemonnier. Ils sont venus évoquer l'écrivain et prix Goncourt Nîmois Jean Carrière, père de l'un et ami proche de l'autre.

La conférence a débuté par la projection du documentaire des réalisatrices Dominique Guerrero et laure Pradal intitulé « Jean Carrière ou l'aube retrouvée » Un portrait émouvant et intimiste qui nous a dévoilé un Jean Carrière inattendu, tour à tour rebelle, nostalgique et insatiable promeneur de l'aube.

A la fin du film, nos deux invités conférenciers d'un soir se sont livrés à des anecdotes ainsi qu'à quelques confidences émouvantes sur l'écrivain, véritable écorché vif. L'assistance, attentive et sous le charme, a participé à la discussion au travers de nombreuses questions ou réflexions. La conférence s'est terminée par la lecture d'Emmanuel Carrière d'un extrait du roman « Les années sauvages » qui démontre, si tant est qu'il soit nécessaire de le faire, la lucidité et le caractère visionnaire de l'œuvre féconde de l'écrivain, injustement oubliée, et qui ne se limite pas aux seuls cris de l'épervier. Une collation amicale a clôturé la manifestation.

SORTIE À LA LIQUIÈRE AVEC LES ENFANTS de L'AFR

Initiation pierre sèche.

Le mercredi 3 mai 2023, nous avions prévu d'organiser une journée avec les enfants volontaires de **l'A.F.R**. (Association Familles Rurales) de Calvisson sur l'initiation à la reconstruction d'une capitelle en pierres sèches.

Les enfants sont arrivés en minibus conduit par Amandine la très gentille directrice-adjointe et le sympathique Léo un stagiaire en cours de formation au BAFA. Après avoir fait les présentations, nous leur avons fait découvrir l'intérieur et l'extérieur d'une capitelle reconstruite, puis nous nous sommes rendus sur le site de la capitelle en cours de reconstruction. Nous leur avions préparé un petit texte expliquant la construction d'une capitelle et les règles à respecter pour les sensibiliser au respect des bâtis existants. Pour cela, il ne faut pas monter dessus, ne pas retirer les pierres des murs et faire respecter ces consignes aux personnes non respectueuses que l'on peut rencontrer. Après cela, une petite récréation s'imposa. Le déjeuner étant très attendu, les petits « ouvriers » mangèrent de bon appétit. Sitôt le repas avalé, certains voulurent se mettre au travail, les filles étant les plus motivées. Alors, avec les adultes bâtisseurs de l'association, nous reprîmes le montage des murs en poursuivant nos explications. Les enfants recherchaient les pierres dans les tas et sélectionnaient celles qui s'adaptaient le mieux afin d'éviter de faire apparaitre des trous. Nous approchions de l'heure du départ.

Dans ce petit coin de garrigue, chacun a une place importante et peut apporter à l'autre. C'est le travail de la fourmi qui défie le temps pour entrer dans l'éternité. (Extrait du poème « Pierres de vie » de Chantal Ferrier).

A la satisfaction des enfants, cette journée exceptionnelle s'est achevée par une remise de cadeaux offerts gracieusement par le Conseil départemental. Une initiative encourageante qui mérite d'être renouvelée !

LES QUAKERS DE CONGÉNIES

Qui sont les Quakers ?

Le Quakerisme est un mouvement religieux sans clergé ni rite, ni sacrement, fondé sur l'expérience directe de la lumière intérieure que chacun porte en soi.

Dans nos assemblées, nous attendons dans le silence et dans la lumière intérieure la voix de notre guide spirituel. Toute personne qui se sent appelée peut prendre la parole.

La voie Quaker a ses origines dans la tradition chrétienne et pour beaucoup d'Amis, la Bible est une source précieuse de la vérité. Toutefois, nous sommes ouverts à la vérité qui vient d'autres sources, y compris d'autres religions ou chemins spirituels.

En 1788, ils fondaient la première Assemblée quaker de France. La maison d'assemblée de Congénies fut construite en 1822, à l'aide de fonds fournis par les Amis anglais et américains. L'Assemblée compta jusqu'à 200 familles nombreuses, sur une vaste région, tout au long du 19ème siècle

Les Quakers et la tradition non-conformiste du sud le la France

La vieille maison d'assemblée quaker et son cimetière se trouvent dans le village de Congénies, dans le Languedoc (sud de la France), à une vingtaine de kilomètres de Nîmes et de Montpellier.

Dès les débuts du 17ème siècle, Congénies et les villages environnants réunissaient une communauté d'hommes et de femmes protestants pacifistes localement désignés du nom de « Couflaïres » (Inspirés). Ils élevaient des moutons et des vers à soie, produisant de la laine et de la soie dans la Vaunage, cette fertile vallée ensoleillée entre Nîmes et Montpellier, qu'on appelait alors « le petit Canaan, pays de lait et miel ».

Pendant la révolution américaine de 1775-1783, le gouvernement britannique encourageait les navires britanniques à saisir tous les navires français qu'ils trouvaient, ainsi que leur cargaison, car la France soutenait les colons. Un quaker britannique, Joseph Fox (aucun lien de parenté avec George Fox), était copropriétaire de deux navires et, contre sa volonté, ses copropriétaires ont obtenu des lettres de marque permettant aux navires de s'engager de manière lucrative dans l'attaque et le raid des navires français sur l'Atlantique.

Fox est consterné et décide d'accepter sa part des profits uniquement au nom des propriétaires français. Il a investi l'argent et lorsque la paix a été déclarée, il a ordonné à son fils, le Dr Edward Long Fox, de se rendre à Paris et de publier un avis payant dans la Gazette de France offrant d'indemniser tous les propriétaires et assureurs des deux navires (et de leur cargaison) qui avaient été saisis. Le Dr Fox invite les gens à lui écrire pour lui faire part de leurs revendications. Pour pouvoir publier l'avis, le Dr Fox doit d'abord obtenir l'accord du Premier ministre français. Lorsque la Gazette a été publiée, il a découvert qu'un paragraphe d'introduction avait été ajouté à son texte (vraisemblablement à la demande du ministre), détaillant la foi et la pratique des Quakers et affirmant catégoriquement que les Quakers ne se livraient pas à la piraterie.

La Gazette de France fut lue à Congénies, et cinq personnes parmi les "Inspirés" écrivirent à Joseph Fox. Dans leur lettre, ils expliquèrent qu'ils n'avaient rien à réclamer concernant les navires, mais qu'ils étaient impressionnés par les principes quakers (qu'ils partageaient totalement) et qu'ils souhaitaient

le rencontrer. Ils envoyèrent ensuite Jean de Marsillac visiter des Amis à Londres. En 1788, ils fondaient la première Assemblée quaker de France.

La maison d'assemblée de Congénies fut construite en 1822, à l'aide de fonds fournis par les Amis anglais et américains. L'Assemblée compta jusqu'à 200 familles nombreuses, sur une vaste région, tout au long du 19ème siècle. Puis elle déclina, après le départ de ses jeunes hommes, obligés de s'expatrier pour éviter le service militaire obligatoire. Les jeunes femmes de la communauté épousèrent des protestants et les quakers furent ainsi réabsorbés dans la communauté protestante.
Le dernier culte eut lieu en 1905. La maison fut ensuite vendue, en 1907. Elle fut utilisée de façons variées au début du 20ème siècle, avant d'être renommée villa Quaker et convertie en résidence privée par des Quakers, retraités du consulat britannique à Marseille. Par la suite, vendue deux fois mais toujours à des Quakers, la maison fut achetée en 2003 par l'Assemblée de France. La Maison Quaker a réouvert ses portes en 2004 pour des réunions de recueillement, et depuis automne 2007 le Centre Quaker y organise des retraits, des ateliers, des groupes de discussion.

La maison de l'assemblée Quaker en 1864

Jean Pierre VINCHON

L'ancienne chapelle méthodiste de Congénies

Les quakers de Congénies

Le cimetière quaker de Congénies et une pierre tombale gravée

A BICYCLETTE

Malgré mon insistance, mes parents n'ont pas cédé et à 14 ans je n'ai pas eu la chance de posséder ma propre mobylette.

Pourtant plusieurs de mes copains arpentaient déjà fièrement les rues de Calvisson et celles des villages avoisinants alors que je devais me contenter de mes patins à roulettes (que j'affectionnais) ou du vieux vélo de ma mère car de vélo neuf je n'avais pas eu non plus.

Certes, il m'arrivait bien d'être transporté sur le porte-bagages par l'un ou par l'autre mais ma frustration était bien réelle.

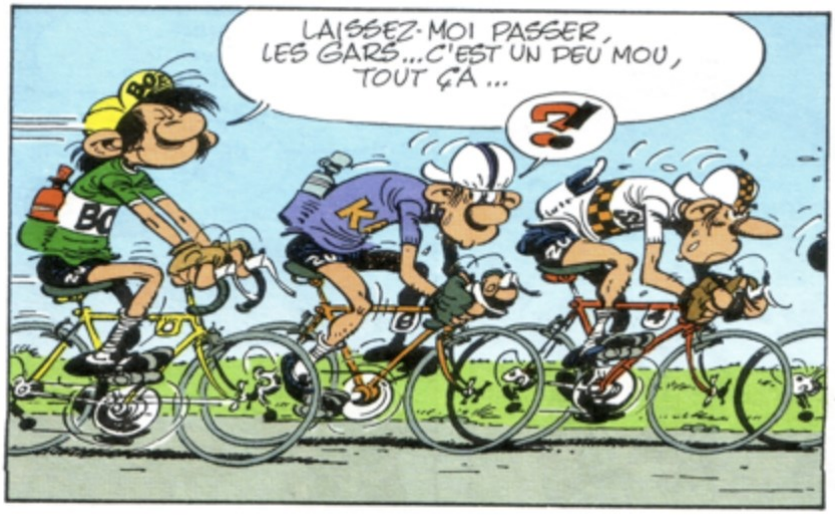
Aussi l'année de mes quinze ans, embauché pour la récolte des raisins de table, ma paye fut entièrement consacrée à l'achat tant attendu et ce malgré l'avis de mes parents qui m'exhortaient d'attendre la rémunération de la campagne de vendanges afin de disposer d'une somme plus rondelette.

En effet, le montant de mes gains s'avérait largement insuffisant à l'achat d'un véhicule neuf mais foin des conseils, j'allais à Nîmes l'acquérir d'occasion.

Dire que la marque (Nemausa) et la couleur (bordeaux) me convenaient serait pour le moins inexact néanmoins, sitôt assuré que mes fonds me permettaient de l'acquérir, je l'enfourchais pour rejoindre le village.

Quelques jours plus tard, sous un soleil de plomb, à quelques-uns, la décision fut prise d'aller pique-niquer au Grau du Roi. Bien sûr, nous avions certifié à nos parents que nous allions seulement à Villetelle au bord du Vidourle.

Six ou sept engins pétaradants prenaient la route de Vergèze. Avouons que la prudence n'était pas au rendez-vous. Dans ces années là, sur la caravane du tour de France, les motards Cinzano se permettaient de nombreuses figures d'équilibre sur leurs engins. Pourquoi pas nous ? Et nous voilà nous dressant sur nos deux roues.



Peu après le passage à niveaux, pour ne pas être en reste, je décidai, tout en roulant à 35 Km/h, de me hisser sur le porte-bagages de mon engin. Dès que j'y posai les pieds, le poids de mon corps portant uniquement sur l'arrière, le guidon se mit à trembler dangereusement jusqu'à faire chalouper la mobylette si bien que rapidement je m'étalais sur l'asphalte. Résultat, une jambe éraflée en profondeur et pire, le guidon tordu.

Essayant de repartir, je me rendis compte que ma blessure m'interdirait la baignade et que choqué, mieux valait rebrousser chemin. J'abandonnais donc le groupe qui continua sa route.

Peu de temps après, Monique qui m'avait appris à danser, faisait visiter la place et le foyer à l'une de ses cousines, inconnue jusque là. La rousseur et le joli minois de cette dernière me conduisirent, après quelques sourires, à lui proposer une visite des trois moulins. Il était aux environs de quinze heures, la chaleur était

intense mais malgré ce, l'ascension fut entreprise. Pourquoi n'avais-je pas seulement proposé de nous arrêter au premier moulin (château) ?

Le Roc de Gachone fut atteint. Bien évidemment, avec cette chaleur, personne ne s'y était risqué. Sur l'ancien terrain de foot l'herbe rousse de la pinède nous fut accueillante.

Mais revenons à la mobylette. Lors de la rencontre avec cette beauté, j'avais confié mon engin à un copain qui était chargé d'en prendre soin. Que croyez-vous qu'il en fit ? Du moto-cross ! Si bien que je la retrouvais dans un état encore plus piteux. Finalement, je cédai quelques mois plus tard, probablement au réparateur Mr Cep, l'épave de ce pauvre engin.

L'année suivante, en début d'hiver, fréquentant le plus assidument possible les bals au foyer communal et ailleurs, l'ami André avait rencontré une jeune fille, puis dansé et flirté avec elle. Ils s'étaient donnés rendez-vous pour le dimanche suivant. Or la malchance voulut qu'il soit malade. Je fus chargé d'informer la belle de son indisponibilité. L'invitant à danser, immédiatement le courant passa. En fin d'après-midi j'étais déjà conquis.

Or, la belle, si elle ne paraissait pas son âge, avait alors 19 ans. Elle venait de rompre ses fiançailles avec un jeune homme des environs et disponible nous avait rencontré.

Honteux d'avoir abusé de la situation et d'avoir trompé un ami, je m'en confessais à lui qui, comprenant mon attachement, se montra indulgent.

Pour la Noël et probablement aussi pour me faire pardonner j'offris à André le 33 tours d'Eddy Mitchell « Toujours un coin qui me rappelle… » que nous avons écouté en boucle.

Durant cette liaison de six mois et jusqu'à ce qu'elle y mette un terme pour retrouver son ancien fiancé, me brisant le cœur, dépourvu d'engin pour me déplacer et rejoindre son village à six kilomètres, le généreux Jean-Pierre me prêta régulièrement le sien pour m'y rendre.

Un autre ami, Maurice de Congénies, mit également à ma disposition sa mobylette à deux places pour la rejoindre depuis Sommières où j'étais censé suivre les cours au collège.

Alain AVESQUE

AMUSONS-NOUS

A vos dictionnaires

Comment appelle t-on les habitants de ces six villes

ALÈS	Alois
	Alésiens
	Alaisiens

BOURG-LA-REINE	BOURGUIGNONS
	RÉGIBOURGEOIS
	RÉGINABURGIENS

CHANTILLY	CRÉMIERS
	CANTILIENS
	CAMPOTILIENS

CASTELNAUDARY	CASTELLOIS
	CHAURIENS
	CHATEAUNAUDAIS

DRAGUIGNAN	DRACÉNOIS
	DRAGUIGNAIS
	DRAGONANIENS

JOINVILLE-LE-PONT	JOINVILLOIS
	PONTOVILIENS
	JOINVILLAIS

&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&

D'où viennent ces expressions que nous employons souvent sans en connaître l'origine.

Expressions culinaires françaises

« COPAINS COMME COCHONS »

Les doux liens de l'amitié figureraient-ils donc parmi les nombreuses qualités, certes quelque peu polarisées, reconnues communément aux cochons (cf. l'incontournable « dans le cochon, tout est bon ») ?

Certains n'en doutent pas une seconde et donnent à la locution le sens d'une relation sans retenue, où les copains en question font preuve entre eux d'un sans-gêne et d'une familiarité excessifs, interprétation contaminée, sans doute, par le dicton populaire « on n'a pas gardé les cochons ensemble ».

D'autres préfèrent voir dans cette expression qui existe dès le XVIe siècle sous la forme « camarades comme cochons »,un ancien « soçon », « sochon » provenant du latin socius, associé, ami, qui, comme l'explique Littré, n'étant bientôt plus compris, aurait été retouché en « cochon ».« Ils se firent des grands adieux, ils se regrettaient, ils étaient copains comme cochons. »

Nos actions et manifestations vous intéressent, rejoignez notre association en retournant ce coupon à :
APROMICAV 15, Rue de l'Île verte, 30420 Calvisson

NOM :…… PRÉNOM :……..
Adresse :……
……..
Tél :……Port : ……Mel : ……@……

Adhésion annuelle : 16,00€ *(coupon à découper ou à recopier)*